

La Villa Ledomaine d'undieu d'Hadrien



À Tivoli, près de Rome, l'empereur Hadrien (117-138) s'est fait construire une propriété monumentale, unique en son genre, à la fois lieu de pouvoir et de loisirs, et qui fascine par ses mystères. **PAR CHARLES GIOL**

Folie impériale Au pied des monts Tiburtins, à une trentaine de kilomètres de l'*Urbs*, la résidence s'étalait, du temps de sa splendeur, sur près de 120 hectares.



Il faut quitter Rome par l'est, dépasser la gare de Termini puis l'université de la Sapienza. La route a pour nom via Tiburtina, comme sous l'Antiquité, lorsque Tivoli s'appelait *Tibur*, et que de riches patriciens l'empruntaient pour rejoindre leurs *villae*, ces domaines à l'écart de l'*Urbs* où ils échappaient, le temps d'un été, à l'étouffante métropole. Une fois dissipée la litanie suburbaine des grandes surfaces, le paysage devient superbe, et l'on peut remonter le temps. Avec pour toile de fond les monts Tiburtins, contrefort des Apennins, se dévoile un panorama doucement vallonné, peuplé d'oliviers, de cyprès et de pins parasols. À une trentaine de kilomètres de Rome, la ville de Tivoli se profile bientôt. À l'écart d'un faubourg, une grille s'ouvre sur un chemin qui serpente à travers un parc ombragé. C'est ainsi que se dévoile le domaine rêvé d'Hadrien. Un songe à nul autre pareil, dont les vestiges, grandioses et énigmatiques, vous plongent dans une heureuse exaltation.

La villa Hadriana frappe d'abord par sa démesure. Les empereurs ne manquaient pas de villas, comme celle de Tibère à Capri, qui, nichée entre la mer et des grottes creusées dans la falaise, stupéfiait ses visiteurs par son décor. Mais aucun maître de Rome n'a fait preuve d'autant d'ambition qu'Hadrien pour se bâtir un refuge mêlant luxe, calme et volupté. Aussitôt après avoir accédé au trône impérial en 117 après J.-C., le successeur de Trajan lance ce chantier fou, qui se poursuivra tout au long d'un règne pourtant entrecoupé de longs voyages à travers ses provinces, du nord de la *Britannia* – ainsi qu'on appelait alors l'Angleterre – jusqu'aux portes de la Perse. Intellectuel et esthète frotté de culture grecque, passionné d'architecture, Hadrien n'a pas conçu de plan d'ensemble pour sa villa. Des bâtiments se sont élevés les uns ...

STEFANO TAMMARO/SHUTTERSTOCK.



1

Mon repos Plusieurs bâtiments – souvent uniques dans l'architecture romaine – s'élèvent dans la villa rêvée par Hadrien : (1) énigmatique, le « théâtre maritime », en réalité une microscopique maison circulaire entourée d'eau, dans laquelle Hadrien s'isolait du monde. (2) Autour de cette *domus*, se dressait un majestueux portique. (3) Le bâtiment des grands bains offrait les délices du thermalisme aux milliers d'invités.



2



DIMA MOROZ/SHUTTERSTOCK

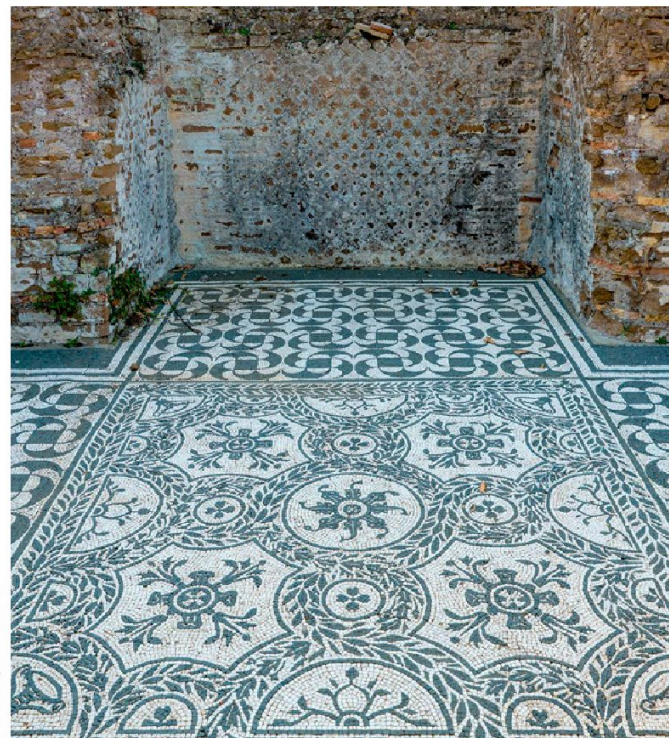
... après les autres, au gré de ses envies, jusqu'à former, sur 120 hectares, un domaine à la fois public et privé, où l'empereur pouvait régner en majesté et administrer ses possessions, entouré de sa cour, de ses conseillers et de dizaines de hauts fonctionnaires, tout en sacrifiant à son goût des arts et du délasserment.

Le premier vestige auquel se heurte aujourd'hui le visiteur est un haut mur, qui abritait un portique rectangulaire de plus de 200 mètres de longueur. Après chaque repas, Hadrien effectuait une promenade autour du bassin toujours visible. Ses médecins lui recommandaient d'en faire sept fois le tour, soit une marche de deux kilomètres, distance qu'ils jugeaient idéale pour aider à la digestion. Les Romains consacraient beaucoup de soins à leur corps : tout près de ce parcours sportif, s'élèvent les murs des «grands thermes» et, dans leur ombre, ceux des «petits thermes», bien plus luxueux, réservés à l'empereur et

à ses proches. Hadrien en aurait lui-même dessiné les plans, dont celui, singulier, du vestibule, avec ses parois convexes enserrant le visiteur. Parmi la trentaine d'édifices dont subsistent des vestiges au sein de la villa, on découvre en effet des formes jamais vues ailleurs dans l'architecture romaine. Ainsi de ce que la tradition a nommé le «théâtre maritime» : à l'intérieur d'un portique circulaire, un bassin en forme d'anneau enserre une petite île hérissée de murs. Les reflets du ciel sur l'eau, le jeu des lignes courbes des parois et de la verticalité des colonnes en font l'un des joyaux du domaine. Si les premiers archéologues, aux XVIII^e et XIX^e siècles, y ont vu un théâtre, des fouilles postérieures ont permis d'établir que l'île abritait, en réalité, une *domus* miniature, avec son atrium et même de minuscules thermes. Dans ce refuge ultime, Hadrien s'isolait lorsque ses tâches de maître d'un empire, alors à son apogée, lui pesaient trop. Pour se divertir, il pouvait aussi compter sur les bibliothèques et les théâtres que recelait cette véritable ville privée, où se pressaient sans doute près de 3 000 personnes lorsque l'empereur y séjournait.

Paradis sur terre, enfer sous terre...

Pour alimenter tout ce monde en eau, les bâtisseurs de la villa avaient conçu un vaste réseau de canalisations souterraines, connecté à un aqueduc voisin. Pour éviter le bruit et ne pas déranger Hadrien et ses hôtes, les chariots apportant les denrées circulaient également sous terre, en empruntant un réseau de trois kilomètres de passages souterrains courant sous tous les bâtiments. Sur les pavés tapissant ces tunnels, où les roues de ces pesants équipages ont creusé de profondes ornières, circulaient aussi les centaines de serviteurs, qui devaient être aussi peu visibles que possible. À l'ouest du domaine, on découvre ainsi, dérobées aux regards, sous une vaste terrasse, les minuscules cellules où dormaient tous ces esclaves : la villa n'était pas un paradis pour tous ses habitants. Au moins le passage du temps a-t-il donné le même visage aux bâtiments réservés aux plus modestes qu'aux édifices jadis les plus luxueux : des uns comme des autres ne restent que des murs mêlant la brique et le «béton romain», savant mélange de pierres, de chaux et de pouzzolane. Car, dès la fin de l'Antiquité, alors que la villa d'Hadrien avait été désertée de ses habitants, les riches parements de marbre qui ornaient les parois des plus beaux bâtiments ont commencé à être démontés pour décorer de nouvelles constructions à Rome ou dans la région de Tivoli. Le pillage s'est poursuivi au Moyen Âge et même durant la Renaissance : au milieu du XVI^e siècle, le cardinal Hippolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, a largement puisé dans les marbres de la villa d'Hadrien pour décorer son propre domaine, bâti à quelques kilomètres de là, la villa d'Este, dont les jardins restent un enchantement. Puis, au XVIII^e siècle, les premières fouilles méthodiques du domaine répondirent à des préoccupations au moins aussi commerciales que scientifiques : les amateurs éclairés d'histoire romaine qui y présidèrent s'attachèrent, notamment, à exhumer les innombrables statues dont ...



DIVA MOROZ/SHUTTERSTOCK

Turnes de gardes Des tapis de mosaïque décoraient les bâtiments princiers mais aussi les logements des prétoriens chargés de la sécurité, qui se partageaient, à trois, ce type de chambres. Ci-contre, des cariatides le long du Canope, le plan d'eau dédié à Antinoüs, l'amant de l'empereur.

... Hadrien avait parsemé sa villa, pour les vendre aux papes et à d'autres riches amateurs d'antiques à travers l'Europe. Ainsi délesté de son marbre, le domaine n'en a peut-être que plus de charme, un enchantement qui tient au mystère nimbant ses ruines: les historiens antiques ne nous ont, en effet, légué que très peu d'informations sur la vocation précise de nombre de ses bâtiments.

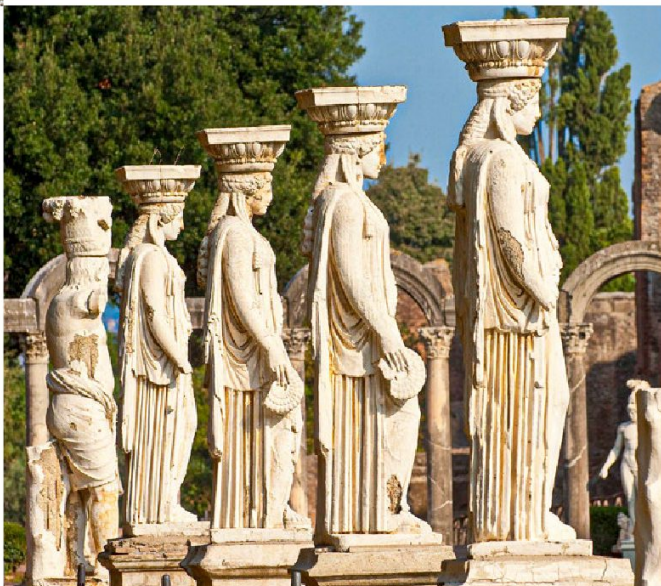
Les fantômes d'Antinoüs et de Yourcenar

Un rare passage de la peu fiable *Histoire Auguste* (œuvre anonyme de la fin du IV^e siècle) affirme qu'Hadrien aurait voulu reproduire des monuments l'ayant frappé au cours de ses voyages, bâtissant ainsi un empire en miniature. Les fouilles et les études menées au cours des dernières décennies ont remis en cause cette interprétation, qui a longtemps fait autorité. Que penser ainsi du «Canope», l'un des clous de la visite, ce vaste bassin entouré d'un portique et de nombreuses statues, harmonieusement bordé par les pentes de la colline dans laquelle il a été creusé? La tradition y a vu une référence au delta du Nil, et en particulier, donc, à la ville de Canope, dont Hadrien, en la visitant, avait admiré le temple dédié à Sérapis. L'empereur a-t-il ainsi voulu rendre hommage à son grand amour, le jeune Antinoüs, mort noyé dans le Nil au cours de ce voyage, comme beaucoup l'ont affirmé? Aucune inscription, aucun écrit antique ne permet de l'attester. Et, sans doute, est-ce

Une diaspora muséale

Les statues prélevées de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle à la villa Hadriana sont aujourd'hui dispersées dans de nombreux musées. À Rome, on peut se rendre aux musées du Vatican, qui en conservent la plus grande collection, constituée par les papes au fil des siècles. On y trouve notamment les statues d'Antinoüs et de divinités égyptiennes qui décoraient le Serapeum, le bâtiment situé au bout du bassin du Canope, où Hadrien donnait ses banquets. Toujours à Rome, les musées du Capitole abritent deux centaures en marbre gris noir, l'un vieux

et accablé, l'autre jeune et enjoué, qu'Hadrien avait fait venir d'Asie Mineure. Le Louvre possède un buste d'Antinoüs en Osiris, le British Museum un buste de l'empereur, les musées américains détiennent des statues de Sabine, l'épouse d'Hadrien, d'amazones, de satyres, d'animaux... De splendides panneaux de mosaïque ont également été «empruntés» à la villa, comme celui, fameux, des Colombes, aujourd'hui visible dans les musées du Capitole, ou encore le combat entre un centaure et des fauves conservé à l'Altes Museum de Berlin. C. G.



RENÉ MATTES/HEMIS.FR

mieux ainsi. En se promenant à travers ces somptueuses ruines, on ne médite pas seulement sur la fuite du temps et la fragilité des civilisations; devant chaque bâtiment, on joue à deviner les intentions de son génial et insaisissable architecte. En visitant la villa en 1924, Marguerite Yourcenar, imprégnée de littérature latine depuis l'enfance, s'était juré de consacrer un livre à ce fascinant personnage. Il lui a fallu plus d'un demi-siècle, après de nombreuses tentatives avortées, pour achever ses *Mémoires d'Hadrien*, qui lui offrirent une renommée mondiale. Il n'y a, bien sûr, pas de meilleure lecture à glisser dans votre valise pour vous guider à travers les merveilles hadriennes. ☞

**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**

HISTORIA HORS- SÉRIE

ALL 140 € - BEL 140 € - BR 140 € - C 140 € - CH 140 € - CLP 140 € - CNY 140 € - D 140 € - HKD 140 € - ILS 140 € - JPY 140 € - KWD 140 € - L 140 € - M 140 € - NOK 140 € - NZD 140 € - OMR 140 € - P 140 € - PEN 140 € - PHP 140 € - R 140 € - S 140 € - SGD 140 € - TWD 140 € - TRY 140 € - U 140 € - USD 140 € - ZAR 140 €

CAMBODGE

**De la grandeur d'Angkor
à la terreur khmère rouge**

9,90€ HORS-SÉRIE
SEULEMENT